

L'ABONNEMENT

L'abonnement au CANARD est de 50 cts par année, strictement payable d'avance. Les timbres de poste sont reçus en paiement.

Tout envoi d'argent devra être adressé à

A. P. PIGEON,
Administrateur,
1786 Rue Ste-Catherine



LE CANARD

Montréal, 21 Sept. 1895

HECTOR BERTHELOT

Tous ceux que depuis quinze ans LE CANARD faisait rire se demanderont pourquoi ce joyeux messager leur arrive aujourd'hui en habits de deuil.

C'est qu'il n'est plus celui dont la nerve, la gaieté, la bonhomie, l'originalité ont fait leurs délices depuis la fondation du journal.

Hector Berthelot est mort dimanche, à 5 heures de l'après-midi.

Nous ne parlerons ni de notre douleur, ni de la stupéfaction que cette nouvelle a causées à Montréal.

Personne ne voulait croire que ce joyeux camarade de tout le monde, qui a toujours eu vingt ans par le caractère et par l'enthousiasme, nous avait quitté pour toujours.

Un jour, à Paris, vingt cinq journaux commençaient ainsi une notice nécrologique : "Henri Monnier est mort! qui donc nous fera rire?"

Cette réminiscence que nous aurions voulu éloigner revient involontairement sous notre plume, en pensant au cher disparu.

Notre première idée avait été de raconter dans ces colonnes—témoins de tant de désopilantes fantaisies—l'incroyable carrière, dans ce siècle positif, de celui qui fut tout à la fois le plus bohème des bohèmes, et le plus bourgeois des bourgeois, un artiste et un calculateur, un travailleur et un flâneur.

Sans renoncer à cette idée qui sera un tribut mérité payé à la mémoire de notre ami, nous devons la remettre à plus tard; pour consacrer notre espace à la reproduction des articles élogieux de ses confrères :

(La Patrie)

La mort fauche durement dans les rangs des journalistes cette année et un de nos camarades et confrères les plus populaires et les plus sympathiques vient de disparaître.

Hector Berthelot, le fondateur et l'incarnation du CANARD, est mort subitement hier d'une maladie de cœur à son domicile rue Ste-Catherine, chez M. A. P. Pigeon, imprimeur. Sa mort est un deuil pour toute la confraternité dans laquelle il ne comptait que des amis et dont il était un des doyens, par ses 33 ans de service. Il a collaboré successivement à tous les journaux de Montréal, la "Minerve," le "Monde," la "Patrie," la "Presse."

Notre confrère était âgé de 53 ans et six mois et était né à Trois Rivières. Il fit d'abord son droit et fut reçu avocat, mais il n'a jamais pratiqué. De bonne heure il se lança dans le journalisme et trouva sa voie en 1862 lorsqu'il fonda à Québec "La Scie," journal satirique où se révéla sa verve caustique et railleuse. si bien appliquée au torroir.

Mais c'est le CANARD qu'il fonda, il y

16 ou 17 ans, qui fut réellement son œuvre et dont le nom restera accolé au sien pour la génération actuelle. Dans cette petite feuille qui, après des péripéties diverses, lui était revenue entre les mains, il y a deux ans, il a développé librement les ressources de son esprit inépuisable et inimitable. Ses pochades innombrables avaient un cachet canadien, unique, doué d'une saveur nationale qui leur donnait de suite une vogue populaire incessante.

Il y a quelque temps déjà M. Berthelot avait subi les atteintes de la maladie qui devait l'enlever et samedi, il eut une rechute. Dans la journée de dimanche, il se sentit souffrant et à quatre heures et demie, il eut une syncope et le Dr A. P. Casgrain, appelé en toute hâte, déclara qu'il était perdu. Un prêtre de l'église St Jacques est venu lui administrer les derniers sacrements et il a succombé à cinq heures du soir.

(La Minerve)

Dimanche après-midi, est mort M. Hector Berthelot, une personnalité bien connue de tout Montréal.

Né à Trois-Rivières, M. Berthelot était

niers sacrements par le Curé de Saint-Jacques et à 5 heures il rendit le dernier soupir sans avoir un instant perdu connaissance.

M. H. Berthelot est décédé au No 1784 de la rue Ste-Catherine, chez M. A. P. Pigeon.

M. Berthelot n'était pas marié.

Outre ses nombreux amis, il laisse pour le pleurer son frère, M. Is Berthelot, ses beaux-frères MM. Ch. Lionais et le Martigny, ce dernier, caissier de la Banque d'Hochelaga, à Hull; et une sœur religieuse à Providence (R. I.)

Au nombre des principales productions littéraires de M. Berthelot, citons, ses chroniques du vieux Montréal dans la Patrie; son article nécrologique sur J. B. Rolland dans la Minerve; ses mystères de Montréal, dans le Vrai Canard; puis, plus récemment, deux parodies de certains romans de Dumas dans le CANARD, le comte de Monto Christin et les Trois Moustiquaires.

(La Presse)

Le seul humoriste vrai que le Canada français ait jamais produit a succombé dimanche soir, dans sa garçonnière de la rue Ste-Catherine, à l'une de ces

la science était impuissante à le sauver, le second pour lui prodiguer les suprêmes consolations de la religion. C'est après avoir reçu, en toute conscience de sa fin imminente, l'absolution du prêtre que notre pauvre ami leva les yeux au ciel pour ne plus les baisser que sous la pression émue de la main amie qui l'instant d'avant l'aidait à se mettre sur pied.

La nouvelle de la mort de Berthelot se répandit en ville, Dimanche, comme une traînée de poudre; personne n'y voulait croire. D'aucuns même n'y voulaient voir que le résultat d'une fumisterie macabre à laquelle l'irrésistible Hector n'aurait pas été absolument étranger.

Non, cette fois, ce n'était pas une blague comme celle qu'il éditait lui-même à son sujet, dans le "Grognard" en 1885, histoire de savoir ce qu'on dirait de lui après sa mort. Il était bel et bien entré dans cette éternité dont la conception pour sérieuse et difficile qu'elle soit s'était maintes fois présentée à son esprit si plaisant et si léger qu'il parût.

C'est le moment de dire que chez Berthelot il y avait comme deux hommes placés aux antipodes l'un de l'autre se manifestant, tour à tour, à une minute d'intervalle, ou, chose plus curieuse encore, agissant tous deux à la fois et imprimant à leurs actes communs un caractère tellement mêlé de sérieux et de comique qu'on en pouvait que fort difficilement saisir la portée exacte. Ainsi, frondeur en public de presque toutes les institutions séculaires, Berthelot dans l'intimité pratiquait plus encore qu'il ne professait, à leur égard, un culte qui détonnait avec ses principes de la veille. Ennemi des rixes et des bagarres au point de les éviter et même de les fuir, il n'aimait rien tant que causer batailles et frémissait d'aise aux accents des fanfares guerrières. C'est sous l'empire de ce sentiment belliqueux qu'il se fit inscrire, l'un des premiers, à l'école militaire, à Montréal, quitte au lendemain à se servir de son brevet de lieutenant pour allumer sa pipe bourgeoise. Bohème apparemment autant qu'on peut l'être, il se surprenait entre deux grosses sommes follement dépensées, à thésauriser des sous de cuivre parmi lesquels il y avait même des médailles effacées et des boutons pas de queue.

Casanier au point d'avoir de ses siestes journalières défoncé son fauteuil classique, il n'aimait rien tant que blaguer l'habitation avec ses traditionnels chenêts et son légendaire pot-au-feu. Tendre à pleurer devant une fleur fanée, il lui arrivait assez fréquemment, peut-être même plus souvent qu'à son tour, d'avoir la satire cruelle.

Qui de nous n'a senti en soi les impulsions de cette qualité que saint Paul constatait en lui-même. Berthelot les a éprouvées plus fortement, plus impérieusement que le commun des mortels; c'est à la fois l'explication et l'excuse de toutes les antithèses de sa carrière.

Au point de vue simplement biographique, Berthelot, suivant ce qui en écrivit lui-même sur une page d'album, vit le jour pour la première fois dans la nuit du 4 mars 1842. Après un cours d'étude fait partie à Champlly, partie à St-Hyacinthe et partie au collège Ste-Marie, il entra dans le journalisme pour n'en plus sortir que par la porte qui donne sur l'éternité. Les divers journaux auxquels il a collaboré depuis 1861 sont la "Guêpe," la "Scie," le "Courrier de St Hyacinthe," "l'Ordre," le "Bien Public," la "Minerve," le "Canard," le "Grognard," le "Vrai Canard," le "Violon," le "Monde," le "Courrier de Montréal," "l'Étendard," le "Star," la "Patrie," la "Presse."

Entre temps, comme nous l'avons déjà dit, il avait décroché son brevet de lieutenant à l'école militaire. Avec une égale facilité il se fit un jour recevoir



FEU HECTOR BERTHELOT

agé de 53 ans et 6 mois. Après avoir terminé ses études, il fit son droit et fut reçu avocat, mais il ne pratiqua jamais comme tel.

Il se lança de bonne heure dans le journalisme et appartient tour à tour à la Minerve, le Monde, la Patrie, la Presse.

Il débuta à Québec en 1862 au journal humoristique La Scie, où son esprit fin et mordant se donna libre carrière.

Il y a 16 ou 17 ans, il fonda le CANARD en collaboration avec MM. Mondoux, Godin et Morache.

Le CANARD vécut 4 ans. Il en reprit la publication il y a deux ans avec M. A. P. Pigeon. Tout le monde a lu les charges originales et satiriques où il aimait à flageller certains travers de la société et quelquefois même les actes publics.

La devise de Triboulet: Cartigat ridendo moros eut pu lui être parfaitement appliquée.

M. Berthelot était souffrant depuis trois semaines d'une angine qui a dégénéré en paralysie du cœur. Samedi soir son état devint alarmant.

Dimanche matin, le docteur Casgrain, appelé près de lui, le déclara perdu.

A 4 heures et demie il reçut les der-

affections cardiaques qui vous renversent sans crier gare.

La veille même, Berthelot faisait sa promenade habituelle par les rues de la ville, griffonnant des notes, esquissant des caricatures—car il maniait avec une égale facilité la plume et le crayon. Il était loin de se douter, à ce moment là, que la mort le guettait au détour du prochain soleil.

Retré chez lui, d'assez bonne heure, samedi soir, il se mit au lit croyant avoir ainsi plus facilement raison de l'indisposition soudaine dont il se sentait pris, indisposition qui ne lui causait à la vérité, qu'une assez médiocre préoccupation.

Bien que souffrant, Berthelot put recevoir de ses amis dimanche. C'est en compagnie de deux d'entre eux qu'il passa la journée, causant choses et autres. A 5 heures il manifesta l'intention de se lever, mais il n'était pas plutôt debout qu'il se laissa choir dans un fauteuil à portée de sa main. Un quart d'heure après il était mort.

C'est dans ce quart d'heure de grâce que le médecin et le prêtre, mandés précipitamment, se présentèrent au chevet du malade; le premier pour déclarer que